

Les fantaisies : les hommes civilisés

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2013)**

Heft 47

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

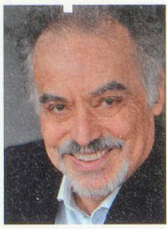
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LES FANTASIES de Jean-François Duval

Les hommes civilisés

Mon ami Max débarque chez moi, tout excité. Il est midi. Je lui offre un verre de blanc pour le calmer.

– Mais sur qui peut-on encore compter aujourd'hui! s'exclame-t-il.
– Que t'arrive-t-il, mon vieux Max? fais-je.
– Tu sais que depuis que ma vieille mère est morte, j'essaie de mettre en location sa petite maison, cela réglerait le loyer de mon appart. Eh bien, figure-toi que depuis le 1^{er} mars dernier, j'avais des locataires, contrat signé pour leur entrée ce 1^{er} juin. J'ai contacté une petite entreprise de nettoyage pour que tout soit propre en ordre avant l'état des lieux. Le type, un Portugais très sympa, est venu voir l'endroit. L'œil franc, la poignée de main

de ma jeunesse s'élançaient dans la jungle amazonienne. Je le dévisage plus attentivement et en effet, je m'aperçois que, s'il est Brésilien, ses traits correspondent point pour point à ceux d'un «sauvage», dont les aïeux vivaient dans l'immense forêt bien avant l'arrivée des Portugais. Je me sens rempli de respect.

Si l'on m'eût dit dans mon enfance qu'un jour, un véritable Indien d'Amazonie, presque un Jivaro, ferait à fond le ménage chez ma mère! Un type, dont l'arrière-grand-père chassait encore le jaguar avec un arc et des flèches! Nous conversons. Il a noté, tout à l'heure, que les volets côté sud de la baraque sont fort décaïs. Quatre grands volets qu'il serait prêt à poncer, vernir et repeindre. Pour combien? je lui demande, car ce genre de boulot coûte généralement un pacson. Pour 150 francs, me dit-il. Quoi! je manque nous jeter dans le fossé, mon Dieu! Ce type n'a pas compris qu'il vit désormais en Suisse, j'ai la brusque impression de basculer dans un autre monde. Peut-être ces 150 francs expédiés à sa famille valent-ils dans sa forêt un demi-mois ou un mois de salaire, qui sait?

La conversation se poursuit agréablement. Oui, son pays lui manque. Tout ici, oui, absolument TOUT est différent. Les mentalités, en particulier. Il me fait le compliment de l'année en me disant qu'avec moi, par bonheur, il est tombé sur un type «ouvert». Parler avec lui me nettoie l'esprit. Non seulement, cet Indien de la forêt aura nettoyé la maison de ma mère, mais je ressors grandi de ma conversation avec lui. Pour un Suisse, être taxé «d'ouverture», c'est une satisfaction agréable, une situation rare. Au fond, me dis-je, malgré l'opinion mitigée que j'ai de moi-même, je suis quand même un type humain. Je le dépose, il est possible qu'on se revoie, restons en contact, pour les volets, on verra.

– Ainsi Max, tout est bien qui finit bien? Voilà ta maison fin prête pour l'entrée des nouveaux locataires...

– Tu parles, Charles, le soir même, je reçois un e-mail. Les futurs locataires m'annoncent brutalement qu'ils annulent le contrat de bail. Je te l'ai dit au début, sur qui peut-on compter aujourd'hui, sinon sur un Indien jivaro?

– Hein, mais c'est pas légal, ça!

– Non, mais tu sais ce que coûte un avocat? Aïe! aïe! aïe! je sens qu'il va falloir se battre! Mon Indien, ça n'était qu'une belle parenthèse. Là, retour à la civilisation, ça va vraiment être la jungle!

Retrouvez les écrits de Jean-François Duval sur:
www.jfduvalblog.blogspot.ch

Ce type n'a pas compris qu'il vit désormais en Suisse.

amicale, un chouette type. On s'est mis d'accord sur un prix et sur la date du nettoyage. Eh bien, le jour dit, il n'est tout simplement pas venu! Sans doute avait-il entre-temps trouvé un mandat plus juteux, mais il aurait au moins pu me prévenir! On était presque à la veille de l'état des lieux...

– De quoi gâcher ta soirée, j'imagine.

– Oh, ça l'a carrément pourrie. Mais le lendemain déjà, l'affaire semblait réglée. Une amie m'a filé le numéro d'un probable clandestin, disposé à intervenir l'après-midi même. Son travail était toujours impec, disait-elle. A midi, je retrouve le type sur les lieux. Je lui explique tout ce qu'il y a à faire, et je lui promets plus que ce qu'il demande si le résultat est vraiment impec. Le lendemain à 16 h, il m'appelle. Il a terminé, tout brille, ça lui a pris quinze heures. OK, j'arrive, lui dis-je. En effet, il dit vrai. Ça ne brille pas comme un sou neuf, mais c'est une vieille maison, probable qu'on ne peut pas faire mieux. Bon boulot. Je lui propose de profiter de ma voiture pour redescendre en ville. En route, nous bavardons. D'où vient-il? Du Brésil, me répond-il. Oui, mais de quelle ville? D'un village près de Manaus, précise-t-il.

Là, mon cœur fait un grand bond dans ma poitrine, car Manaus est pour moi un nom magique. Celui de la capitale de «l'enfer vert», depuis laquelle tous les aventuriers des romans